

EXERCICE METHODOLOGIQUE**ELABORER D'UNE DISSERTATION - CORRIGE**

SUJET : « montrez en quoi l'appartenance sociale est révélée par les pratiques alimentaires »

INTRODUCTION**Ouverture :**

A.Brillat-Savarin (1755/1826) disait « dis-moi ce que tu manges, je te dirais ce que tu es ». Cette citation de l'homme politique rédacteur d'un célèbre guide gastronomique, pourrait être reprise de nos jours par les sociologues car si toutes les préférences alimentaires sont dans la nature, nos goûts et nos dégoûts culinaires, nos pratiques en matière de cuisine et de repas sont très liées à notre appartenance sociale.

Cadrage :Définition(s) :

- Appartenance sociale : milieu social dans lequel évolue l'individu. On en distingue au moins 2 : milieux populaires au niveau de vie modeste caractéristique des ouvriers, milieu bourgeois au niveau de vie aisé caractéristique des Cadres et Professions Intellectuelles Supérieures (CPIS).

Pbtique :

- Question principale : « En quoi l'appartenance sociale est-elle révélée par les pratiques alimentaires ? »

Questions secondaires :

Quels sont les différences de pratiques alimentaires en fonction du milieu social ? D'où viennent ses différences ? Sont-elles seulement liées aux différences de revenus entre groupes sociaux, ou se fondent-elles aussi sur des habitus différenciés ? Et dans ce cas, quel est le rôle de la socialisation différentielle ?

Cadre spatio-temporel :

L'analyse portera sur la France aujourd'hui

Plan :

Les pratiques alimentaires reflètent des différences de niveau de vie entre groupe sociaux (I) ... Mais aussi des différences de mode de vie liées aux usages sociaux différenciés des corps (II)

I. LES PRATIQUES ALIMENTAIRES REFLETENT DES NIVEAUX DE VIE DIFFERENTS ENTRE LES GROUPES SOCIAUX...**A. Des groupes sociaux aux niveaux de vie inégaux...**

1. A	E	I
Un capital économique inégalement distribué selon les milieux sociaux...	Les ménages les plus aisés ont des revenus bien plus élevés que ceux des milieux populaires, leur <u>capital économique</u> est donc bien supérieur.	Doc 5 : Le salaire mensuel net moyen des CPIS en 2013 est de 4 380 € pour les hommes et 3 469€ pour les femmes contre seulement 1 736€ pour les ouvriers et 1 441 pour un ouvrières (respectivement 2.5 et 2.4 fois plus)

2. A	E	I
... qui influence les budgets alimentaires au niveau de leur montant et de leur composition	Il existe des écarts importants dans les montants des budgets alimentaires entre les milieux sociaux. Doc2 : La composition des budgets est différente entre achats, repas à l'extérieur et autoconsommation : dans les milieux favorisés on prend plus souvent ses repas à l'extérieur car on dispose de plus d'argent alors que dans les milieux populaires on privilégie les achats et l'autoconsommation.	Les milieux populaires valorisent les produits de l'industrie agroalimentaire moins cher mais de moindre qualité alors que dans les milieux favorisés on recherche des produits de qualité, plus cher. Doc 2 : Les dépenses de consommation de repas à l'extérieur sont 5 fois plus importantes pour D9 que pour D1.

B ... qui révèlent des pratiques de consommation aux conséquences différentes sur la santé

1. A	E	I
Des pratiques alimentaires différentes...	Doc 2 : les produits et les plats doivent refléter l'abondance dans les milieux populaires... ... La qualité au service de la santé et de la minceur dans les milieux plus bourgeois.	Doc 1 : Des plats nourrissants à base de produits riches en graisse (lard, saindoux, féculents...) et une forte consommation de vin (ordinaire) pour les milieux populaires... ...Des plats équilibrés à base de produits de qualité (produit frais, légumes, produits Bio...), une consommation plus grande de spiritueux dans les milieux bourgeois.

2. A	E	I
... aux conséquences parfois néfastes sur la santé dans les milieux populaires	Des produits moins coûteux et de moindre qualité (« junk food »), une moindre connaissance des règles de diététique qui favorise l'obésité et le diabète dans les milieux populaires	Doc 3 : La prévalence de l'obésité est plus forte chez les ouvriers (H : 19.3%, F :20%) que chez les cadres (H : 8.36%, F : 6.8%) en 2011 De même pour le diabète. Ouvriers H :11.2%, F :9.7% contre CPIS H :6.3%, F :1.38%

II. ...MAIS AUSSI DES DIFFERENCES DE MODE DE VIE LIEES AUX USAGES SOCIAUX DIFFERENTIES DES CORPS

A – Socialisation et habitus : de la théorie de P.Bourdieu...

1. A	E
La socialisation différentielle de milieu...	L'apprentissage socioculturel des enfants diffère selon les milieux et les groupes sociaux ou selon les statuts et les rôles à tenir : <u>c'est la socialisation différentielle</u> . Elle se fonde sur l'inégale possession de capitaux économiques, <u>culturels/symboliques</u> et sociaux.

2. A	E
... explique des habitus différents entre les individus et les groupes sociaux	Les inégalités de dotation en capitaux se traduisent par un mode de socialisation particulier où chaque individu intériorise des « habitus » propre à son milieu d'origine. En matière d'alimentation cet habitus est lié <u>aux usages sociaux du corps</u> . Le jeu social consiste alors en un processus <u>d'imitation/distinction</u> qui maintient des différences de pratiques (alimentaires).

B – ... Aux pratiques alimentaires

1. A	E	I
Des habitus alimentaires différents selon les milieux sociaux liés à des usages sociaux du corps différents...	<u>Le corps est un instrument de travail</u> chez les ouvriers (métiers manuels), il faut entretenir sa force par une alimentation qui fortifiante... Rq : les clivages sont plus importants entre sexes dans le contenu des repas au sein des familles populaires. ... En revanche il <u>est un instrument de représentation</u> chez les bourgeois, c'est un capital qu'il faut soigner. Conséquence, il faut entretenir sa santé et sa beauté.	Doc 1 : <u>L'alimentation favorise la force physique</u> dans les milieux populaires, d'où une alimentation abondante, plus grasse et nourrissante ... Doc 4 : <u>Elle est une forme de participation à la société de consommation</u> , « un luxe accessible » pour les classes populaires, qui permet de se sentir intégré. C'est aussi une forme d'imitation des groupes plus élevés. <u>L'alimentation privilégie la santé</u> dans les milieux bourgeois, d'où une alimentation plus équilibrée. Cf : Différence gourmand/gourmet

2. A	E	I
<p>...qui s'illustrent dans les rôles différents des repas.</p>	<p>Les classes populaires accordent une place plus importante aux repas comme lieu de convivialité en raison du rôle spécifique qu'y joue l'alimentation.</p> <p>Pour les milieux favorisés <u>le repas est un rite de distinction, un élément du capital culturel et symbolique.</u></p> <p>Pris à l'extérieur les repas peuvent permettre <u>d'entretenir le capital social.</u></p> <p>Cf : repas d'affaire</p>	<p>Doc1 : dans les classes populaires on passe plus de temps à préparer les repas, puis plus de temps à table...</p> <p>Raffinement des repas, luxe de la table, importance de la gastronomie et de la cuisine de « chef » (voir exo 4 p 259)</p> <p>Doc 2 : Les repas extérieur représentent 1/3 du budget des diplômés contre 8% pour les non diplômés.</p>

CONCLUSION

Résumé :

L'appartenance sociale se révèle dans les pratiques alimentaires car ces dernières dépendent des différences de possession en capital économique, mais aussi culturel et symbolique. Ces différences génèrent des habitus spécifiques chez les individus qui expliquent à leur tour des pratiques différentes entre les milieux sociaux.

Réponse :

Le comportement des catégories populaires en matière d'alimentation (comme pour bien d'autres comportements) est placé sous le sceau de la nécessité alors qu'il est sous celui de la distinction pour les classes aisées.

Ouverture :

Ces différences d'habitus expliquent-elles aussi d'autres pratiques ? ... la reproduction sociale ?
Ou
Comment l'Etat intervient-il pour réduire les inégalités liées aux différences de pratiques culturelles ?